

MARCEL RUFO

Larguez les amarres!

On ne présente plus Marcel RUFO¹, cet homme qui fait rimer pédopsychiatrie avec chaleur et humanité.

Ce spécialiste analyse les relations parents-enfants et, notamment, la nécessaire séparation qui doit advenir...

Qu'est-ce qui caractérise, selon vous, les parents d'adolescents aujourd'hui?

Marcel RUFO: Ce sont des parents qui, à l'époque, se sont beaucoup intéressés à leur bébé. Ils ont maintenant vieilli, les bébés ont grandi et sont devenus des adolescents. Cette génération de "bébéologues" croit - à tort - qu'il faut s'occuper des adolescents comme des bébés. Alors que c'est un âge où le jeune demande des radicalités, des oppositions, en face, il trouve de la "guimauve"! Les ados veulent s'opposer pour construire leur monde; ils veulent réussir à s'écarter pour partir à l'aventure de leur propre vie. Un moment-clé de la vie des parents, c'est, par exemple, la crise de la quarantaine. Un adolescent me demandait si les parents ne vivaient pas aussi une crise à ce moment-là... Et bien, oui! Les parents commencent à vieillir quand l'âge du premier baiser de leur enfant s'annonce. Les ados doivent alors faire un pas incroyable. Ils doivent aller vers d'autres amours, alors que l'amour les entoure. Comment quitter un lieu aussi agréable? Comment quitter un endroit dans lequel on trouve tellement de confort?

Comment l'école peut-elle jouer un rôle dans l'introduction de cette distance favorisant la séparation entre les enfants et les parents?

MR: À l'adolescence, l'école, ce n'est plus comme en primaire: on doit travailler seul, on commence à devenir plus fort que ses parents dans certaines matières... Et c'est à ce moment, quand les jeunes sont les plus rebelles, qu'il faut en fait qu'ils soient les plus conformes! La rencontre avec

un enseignant peut en tout cas servir à se détacher d'une image maternelle ou paternelle. Le plaisir d'apprendre des enseignants fonde le plaisir de recevoir des élèves. Pourquoi tel prof d'histoire ou de latin nous plait-il plus particulièrement? C'est parfois un mystère... Les enseignants n'en sont d'ailleurs pas toujours responsables; ils peuvent, par exemple, ressembler à un membre de la famille. Il y a un tas de choses microscopiques qui fondent une relation, qui vont faire que c'est LE bon professeur.

Vous écrivez: "Tous les parents du monde devraient rêver que leur enfant devienne un jour un navigateur solitaire"...

MR: La comparaison est assez simple. Avoir un enfant, finalement, c'est pouvoir le laisser libre de sa vie et il est bien compliqué, quand on est parent, de le respecter suffisamment pour qu'il vive sa vie sans nous, pour qu'il réussisse à partir à la découverte, à rencontrer l'idéal. Ces découvertes, il faut permettre au jeune de les faire lui-même, plutôt que tout lui mâcher. Ce qui est beau, c'est que les enfants s'approprient le temps vécu. Leur temps devient leur propriété et c'est cela, être libre!

Que faire pour venir en aide aux enfants qui ont des difficultés à l'école?

MR: D'une part, on peut se demander si l'enseignement professionnel ne conviendrait pas mieux à un enfant qui ne réussit pas dans l'enseignement général... D'autre part, je crois que les gosses qui "ne peuvent pas" existent aussi, et qu'il faut les placer dans des établissements avec intégration ponctuelle pour leur

permettre de garder espoir, et ne pas les mettre en situation de visualiser leur échec. L'école n'est pas un médicament, et elle peut même être aggravante! De temps en temps, il faut savoir renoncer à une scolarité normale. À Marseille, je vais d'ailleurs essayer de créer un établissement pour les décrocheurs. J'ai eu dernièrement la visite en consultation d'un couple d'Algériens avec leur garçon de 3 ans, qui avait du retard à l'école. Ils souhaitaient que leur enfant réussisse, comme les autres. C'est une preuve majeure d'intégration. On y voit toute l'importance de l'école, de l'intégration, de la réussite, et cela me rend optimiste!

Que pensez-vous du triangle "parents-école-élève"? Est-ce que, durant cette dernière décennie, les parents n'ont pas tendance à s'occuper de l'environnement de leur adolescent?

MR: Oh non, j'insisterais plutôt sur leurs progrès! Dans un de mes livres, je dis que les parents doivent être des "supporters" de leur enfant... mais quand il perd! Il s'agit d'aimer son enfant pour les difficultés qu'il présente, et ne pas faire porter aux enseignants le fait qu'il soit incompétent. Plus on demande à un enfant d'être ce qu'il ne veut pas être, plus il vit cela comme un mépris. C'est une vraie question, de s'adapter à son enfant! Moi, ma fille est une trop bonne élève, et c'est terrifiant! Elle a 27 ans, est diplômée, compétente, mais elle m'appelle encore régulièrement pour me demander conseil... La question qu'elle me pose, en fait, c'est: "Suis-je la bonne élève de tes rêves?". En même temps, pourquoi est-ce que je lui réponds encore? Je pourrais lui dire de se débrouiller!

à lire en "poche"

Détache-moi!

Se séparer pour grandir
éd. Anne Carrière, 2007

Tout ce que vous ne devriez jamais savoir sur la sexualité de vos enfants
éd. Anne Carrière, 2003

Oedipe toi-même!
éd. Anne Carrière, 2002



Photo: François TEFNIN

En lui répondant, je maintiens un lien qui n'est pas distendu. Ce n'est pas parce que je clame le détachement que j'en suis capable! Finalement, les enfants, on les fait pour notre avenir, ils nous survivent, ils nous permettent de survivre, c'est quelque chose de fondamental.

Vis-à-vis de l'école, il faut surtout éviter de se projeter. Son enfant, il est libre de soi, il est libre de nous aussi. Aimer l'autre, c'est le respecter dans sa destinée, ce n'est pas lui dire "Plais-moi!".

Pourquoi les parents viennent-ils à vos conférences?

MR: Déjà, le fait que des gens viennent écouter un pédopsychiatre, c'est un changement. Les parents sont passés de la situation du "Je t'éduque" à une autre où "Je te comprends", et c'est plus compliqué. Ils viennent, je crois, pour entendre ce qu'ils savent déjà. Quand je parle de cas difficiles, les parents peuvent se sentir rassurés. Mais je ne suis pas tranquille avec cela. Il y a un côté un peu conjuratoire. Par ailleurs, les pédiatres ont réalisé des progrès énormes au niveau des maladies infantiles, et cela a supprimé la notion de maladie. Du coup, que reste-t-il?

Il faut que les enfants soient heureux, qu'ils travaillent bien...

L'école a pris, dès lors, une importance fabuleuse. Les enfants devenant plus rares, il faut les réussir! On projette sur son enfant ce que l'on aurait voulu être, ce que l'on aurait voulu devenir. L'enfant est un véritable pari d'avenir. Et moi, je dis toujours aux parents: "Soyez moyens!". Il existe, en effet, de trop bons parents, qui entourent trop leurs adolescents. Par exemple, un 1/6^e des adolescents hospitalisés en psychiatrie en France sont des enfants adoptés de couche socioculturelle élevée. Le milieu socioculturel paraît être ici un handicap. L'adolescent ne s'identifie pas à sa famille d'accueil. Les parents adoptants que je rencontre sont en fait de trop bons parents. Cette volonté de bien faire entraîne parfois une fusion trop grande, et de la fusion naît la rupture.

Comment, finalement, devient-on psychiatre pour enfants et adolescents?

MR: Au début, je travaillais en psychiatrie adultes où il n'y avait que des malades chroniques, et je ne tenais pas le coup. J'étais devenu un "psychiatre chronique"! Ensuite, je

suis allé en pédiatrie, et j'y ai vu des enfants "normaux" mais malades, avec des cancers; cela m'a touché, et je me suis aperçu que la place du psychisme, la prise en charge globale, le fait de s'intéresser à la vie de l'enfant en-dehors de sa maladie pouvaient être très efficaces. Mais il faut se méfier des pysy tristes, des pysy affolants... On ne peut pas, par exemple, parler du "drame des adolescents en France". On ne peut pas se mettre à se plaindre, alors qu'on représente le rêve de tous les adolescents du monde!

On peut dire que vous êtes un optimiste modeste...

MR: Il faut être modeste et optimiste. Il faut vérifier que le psy le soit aussi! Un psy est utile quand on n'a plus besoin de lui... un peu comme les enseignants! ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN
TEXTE BRIGITTE GERARD

1. Invité le 27 novembre dernier par plusieurs associations de parents d'écoles catholiques de la région de Huy, Marcel RUFO a fait salle comble pour traiter des relations parents-enfants.